TRANSPOSITION DES FIGURES SYNTAXIQUES DANS LA TRADUCTION DE LA POÉSIE DE GEORGE BACOVIA

Ina Alexandra CIODARU
Université de Piteşti

Résumé *: Dans le texte poétique, les poètes recourent à tout l'arsenal de figures: des figures qui se fondent sur la forme du mot, sur des combinaisons syntaxiques spéciales (figures de construction), sur le sens de certains mots (figures de sens ou tropes) ou sur le sens global d'un énoncé (figures de la pensée). Afin de renouveler le langage poétique, les symbolistes ont essayé de trouver de nouveaux moyens d'expression, des procédés poétiques de plus en plus diversifiés, qui puissent concourir à la réalisation de la poésie sous la forme d'une symphonie des images et des sons.*

Mots-clé *: langage poétique, figures syntaxiques, répétition, poésie symboliste*

Gamme des figures spécifiques du langage bacovien

Les figures syntaxiques

Ces figures utilisées dans le langage de la poésie symboliste roumaine font parfois appel à des procédés de la poésie française, les poètes essayant d'innover les diverses formes de figures syntaxiques (l'anaphore, le parallélisme, le chiasme, le refrain). Assez souvent, Bacovia emploie la répétition ou la gradation des indices, pratique l'acrobatie verbale, aspects qui éveillent l'intérêt sur l'acte créateur.

La répétition

La répétition simple, à effet intensif, est fréquemment employée dans la poésie symboliste roumaine, étant réalisée en particulier par la répétition de la même épithète, technique très appréciée par Bacovia. D'ailleurs, la répétition représente peut-être chez Bacovia le plus important procédé de style, tout en conférant de la musicalité à la poésie.

BDD-A24006 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-11 01:22:46 UTC)

Les vers bacoviens sont construits souvent à partir de propositions simples, juxtaposées, mais à l'aide de la répétition ils acquièrent une grande force de suggestion, car la répétition peut souligner une figure poétique.

Nous pouvons exemplifier par le poème *Plumb -Plomb*, où le mot qui représente le titre se répète de manière obsessive: *Les lourds cercueils dormaient de leur sommeil de plomb, / Les fleurs de plomb aussi, les habits funéraires - / […] J'entendais grincer là les couronnes de plomb. / Pour toujours mon amour dormait… Amour de plomb / Couvert de fleurs de plomb. Alors, dans les ténèbres, / Seul près du corps j'ai crié son nom… froid funèbre… / Et ses ailes pendaient, ailes mortes, de plomb.*

Le poème *Negru – Noir* est organisé autour d'une couleur, le noir, le terme étant mis en évidence par la reprise, par la répétition de la rime *amas de noir*, tout comme par l'emploi d'autres mots appartenant au même champ sémantique: *carbonisé, brûlées, funéraires, fumée*; il s'agit ici de la répétition synonymique.

Dans le poème *Plumb de iarnă – Plomb d'hiver* nous pouvons remarquer la répétition des mots thème: *il neige, le vent pleure*: *Il neige depuis des siècles; Il neige et tous semblent être morts; Il neige entre les murs sur les clochers lointains; Il neige en la nuit; Seul le vent pleure sur d'autres notes, pleure d'autres sons; O ! Comme il neige en la ville; Il neige dans les cinémas de grands drames sociaux, Tandis que le vent pleure sur les boulevards glaciaux*. L'expression *il neige* représente le lien entre les différents domaines présents dans le texte. Par répétition, le caractère apparemment monotone acquiert des valences d'intensité par l'intermédiaire de certains vers dans lesquels le poète introduit des éléments contradictoires: *Il neige depuis des siècles, comme une chose anodine…; Les volumes savants sommeillent dans les froides vitrines.* Ces éléments sont présents aussi dans un seul vers: *Il neige et tous semblent être morts, tous semblent être ressuscités…* ou *Il neige en la nuit… Des riens… billets de banque, à gros flocons.* Le vers qui finit le poème - *Mais qui pourrait expliquer cette histoire, infiniment triste ?* est introduit par la conjonction adversative *mais* et représente une interrogative à valeur de conclusion qui exprime le manque d'espoir et d'impuissance.

Parfois, afin de réaliser l'intensification de l'expression poétique, le poète introduit les répétitions graduellement, comme dans le poème *Nevroză – Névrose*, de sorte que, si au début le cimetière est mentionné fugitivement, ensuite, tout au long du texte, il devient de plus en plus présent, voire une image obsédante, conscientisée. Le vers *L'aimée égrène une marche funèbre* est repris sous la forme d'une proposition subordonnée interrogative: *Pourquoi jouer une marche funèbre ?* Nous observons la répétition de la conjonction *et* qui renforce l'effet désiré par le

BDD-A24006 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-11 01:22:46 UTC)

poète, celui d'y ajouter une intensification du sentiment de vide, à l'aide d'une énumération de nouvelles actions: *Et tout le bourg repose, sombre, mort; Et il neige comme en un cimetière; Et je pleure à mon tour et tout tremblant.*

Des mots comme *pleure, pluie*, se répètent dans le poème *Nocturnă - Nocturne*, mais ils changent de fonction grammaticale ou apparaissent à des personnes et nombres différents.

La répétition obsessive du mot qui suggère le motif dominant est un procédé qui constitue une caractéristique de la poésie de Bacovia. Le fait que dans le poème *Amurg violet – Crépuscule violet*, cette couleur, le violet, est très répandue, a déterminé certains critiques littéraires à traiter cela de *jeu, arbitraire et capricieux*, en se dirigeant vers *le maniérisme*[1].

La répétition obsessive, spécifique à la lyrique bacovienne se manifeste par la reprise du même cadre qui présente les mêmes actions et les mêmes attributs, exprimés par certains termes préférés par le poète. L'expressivité est réalisée par des correspondances et des synesthésies répétitives, les sons et les couleurs se trouvent en harmonie avec les sentiments du poète; cette pratique de reprise insistante a été nommée *technique de l'obsession.*[2] La répétition est un procédé important chez Bacovia, puisque le syntagme ou même le mot qui se répète contient en essence le message poétique des vers et conduit à observer l'acte créateur.

Une autre manière de réaliser la répétition, toujours avec un important rôle sémantique, est constituée par le positionnement en rime de certains termes. Il s'agit de la répétition des mêmes termes à la fin des vers ou de l'emploi de plusieurs formes dérivées d'un mot, tout comme observait Sanda Galopenţia-Eretescu[3], qui considérait que ce procédé représente la caractéristique particulière de Bacovia, en exemplifiant par le poème *Marş funebru – Marche funèbre*. D'autres poèmes représentatifs seraient: *Romanţă - Romance, Plumb de toamnă – Plomb d'hiver, Psalm - Psaume, Mister -Mystère, Fanfară -Fanfare, Boemă - Bohême, Decor - Décor*. Un autre critique, Constantin Ciopraga, souligne la priorité de la répétition dans la poésie de George Bacovia, parce que l'ensemble unitaire constitué par le poème se fonde sur la construction, l'habileté des reprises, de la chaîne des répétitions: *Pratiquement, la répétition joue un rôle-clé dans la technique bacovienne, car l'insistance sur les mêmes notes finit en obsession. Par*

[1]S., Galopenţia-Eretescu, *Reliefarea motivului în poezia lui G. Bacovia*, in *Studii de poetică şi stilistică*, 1966, Editura Pentru Literatură, Bucureşti, p.275

[2] Ov. S., Crohmălniceanu, studiu introductiv la volumul *Bacovia*, *Scrieri alese*, Editura Pentru Literatură, Bucureşti, 1961, p. XXIX

[3] S., Golopenţia-Eretescu, op. cit., p. 273

BDD-A24006 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-11 01:22:46 UTC)

des moyens élémentaires (juxtaposition d'impressions, flux d'impressions, flux de sensations), la confession acquiert inopinément de la substance, l'émotion favorisant un seul état d'esprit ; le décor, - boîte de résonance – amplifiant un sentiment dominant.[1]

Le parallélisme syntaxique.

La structure compositionnelle de certains poèmes se fonde sur le phénomène de la parataxe, qui réunit une série d'énoncés harmonisés sémantiquement ; par exemple, dans le poème *Plomb* l'auteur emploie la même représentation de la composition dans deux quatrains, en utilisant le nom *plomb* comme une sorte de refrain, élément d'intensification sémantique. Le vers *Stam singur în cavou... şi era vânt...* (*Dans le caveau le vent sifflait… et solitaire*) est synonyme du vers *Stam singur lângă mort... şi era frig* (*Seul près du corps j'ai crié son nom… froid funèbre…*) et il devient le refrain du poème. Le mot *plomb* qui suggère la sensation de lourdeur, contribue à la sémantisation de l'ensemble au niveau phonique : étant répété en position de rime, il dispose des consonnes finales *m* et *b.*

La technique du refrain est très répandue chez les poètes symbolistes roumains comme Macedonski, Minulescu, Bacovia. A l'intérieur de la poésie symboliste, parmi toutes les autres formes du parallélisme, le refrain est situé au niveau sémantique. Ayant une fonction syntaxique et sémantique, il est formé d'une série de structures parallèles dont le sens, par répétition, se modifie tout au long du texte. Le refrain peut être repris identiquement ou il peut être modifié, mais il conserve une forte relation sémantique et syntaxique avec le texte.

En effet, le refrain est un cas spécial de parallélisme, il est une *reprise, dans 2 ou n séquences successives, d'un même schéma morphosyntaxique, accompagné de répétitions ou de différences rythmiques, phoniques ou lexico-sémantiques*.[2] La différence par rapport au parallélisme consiste en l'alternance entre ces syntagmes repris et le reste du poème, parce qu'une première fonction du refrain est celle d'attribuer au texte de la musicalité, tout en se rapprochant de la chanson.

Dans le poème *Decembre -Décembre*, Bacovia emploie le procédé du parallélisme qui représente la répétition d'un schéma structural qui suppose la

[1] C., Ciopraga , prefaţa la *Plumb/Plomb*, G. Bacovia, ediţie bilingvă, Editura Junimea, Iaşi, 1982, p. VIII

[2] J., Molino, J., Gardes-Tamine, *Introduction à l'analyse de la poésie*, vol. I, *Vers et figures*, Presses Universitaires de France, Paris, 1992, p. 122

BDD-A24006 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-11 01:22:46 UTC)

substitution des éléments lexicaux. Le parallélisme se fonde sur la répétition et la symétrie, des mécanismes de cohésion syntaxique et sémantique.

Par conséquent, les parallélismes peuvent être situés dans certaines positions dans le texte où ils se trouvent en relation avec certaines unités métriques ou ils peuvent être repris dans tout le texte, ayant ainsi le rôle de contribuer à son développement. Cette modalité technique très appréciée par Bacovia, qui recourt à des groupes de vers qui reviennent, des vers qui marquent son œuvre et qui lui confèrent sa spécificité.

La poésie de George Bacovia, de par sa musicalité, conduit à l'apparition de certaines perceptions subjectives en fonction de chaque lecteur, des perceptions qui naissent grâce à l'organisation complexe du poème. En poésie, les structures qui composent l'œuvre littéraire sont très diversifiées, mais elles ne sont pas, en même temps, explicites. Tout en acquérant plusieurs connotations, elles seront découvertes par les relations qu'elles entretiennent avec les autres éléments compositionnels, avec lesquels elles composent la signification globale.

Nous pouvons noter un exemple de parallélisme syntaxique dans le poème *Decor -Décor*, réalisé par l'intermédiaire de la juxtaposition et des vers-refrains. Un autre poème structuré de la même manière est *Seară tristă-Triste soir*, par la répétition du vers *La femme chantait comme une barbare*, où l'emploi de l'imparfait exprime une action passée durative, un triste souvenir qui persiste dans la pensée du poète ou le poème *Altfel-Autrement*, construit autour du vers-thème qui apparaît au début et à la fin du poème : *L'homme avait commencé tout seul à discourir*.

De même, dans le poème *Plouă-Il pleut,* Bacovia utilise le refrain afin d'exprimer la technique poétique symboliste qui suggère la monotonie de la pluie : *Oh ! Les pleurs des clarines quand il pleut !*

La technique de Bacovia s'appuie sur l'emploi du refrain construit sur un même vers, presque inchangé ; le plus souvent le dernier vers de chaque strophe est le même comme dans les poèmes *Nevroză-Névrose, Gri-Gris, Amurg violet-Crepuscule violet, Negru -noir, Seară tristă_Triste soir, Amurg antic-Crépuscule antique,* ou il est modifié partiellement. Si on analyse le poème *Decor-Décor* par exemple, on observe que n'importe quel vers pourrait constituer le refrain et que les vers qui y sont intercalés riment, tout en démontrant une construction et une technique bien réalisées. Le poème représente un ensemble complexe, *qui associe organisation formelle et organisation sémantique*. [1]

[1] J., Molino, J., Gardes-Tamine, op. cit., vol. II, *De la strophe à la construction du poème*, Presses Universitaires de France, Paris, 1988, p. 71

BDD-A24006 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-11 01:22:46 UTC)

Un autre exemple de vers-refrain serait *: Je prévois le rose poème de l'amour prochain…* dans le poème *Poemă în oglindă-Poème dans la glace,* vers qui suggère l'espoir, car le rose symbolise l'optimisme.

Dans le poème *În grădină-Dans le jardin*, le refrain *L'automne craque et grince en les rameaux transis* représente le premier et le dernier vers du poème et accentue la sonorité de cette saison. Tout en rappellant la même saison, l'automne, nous pouvons noter aussi le refrain *J'avais, oui, oublié que l'automne venait* qui apparaît dans le dernier vers de la première et la dernière strophe du poème *Scântei galbene-Etincelles jaunes.*

Il y a des poèmes où le poète fructifie les formes du refrain excessivement, tout en utilisant les mêmes termes, en reprenant les mêmes vers, spécialement afin de conférer au poème un certain rythme, afin de suggérer la monotonie. Beaucoup de termes-clé sont repris plusieurs fois, procédé très fréquent chez Bacovia. Par conséquent, nous pouvons observer qu'il y a une multitude de figures de construction qui se fondent sur la répétition lexicale et ce type de refrains fait preuve de simplicité, à la différence d'autres refrains où nous pouvons remarquer le caractère compliqué, recherché. Dans certains poèmes, l'emploi de plusieurs refrains est possible puisque les formules lyriques qui se répètent constituent un moyen de récréation du vocabulaire.

Le refrain peut être un élément de progression dans le texte ou il peut s'opposer au reste du texte, puisqu'il a une autre fonction aussi, celle de rupture ; même s'il développe le même thème avec le reste du poème, en effet, il s'encadre dans une esthétique de la discontinuité.

Bibliographie

Backès, J.-L, *L'impasse rhétorique*, Presses Universitaires de France, Paris, 2002

Bacovia, G., *George Bacovia*, traducere de Aurel George Boeşteanu, Éditions Pierre Seghers, Paris, 1968

Bacovia, G., *Plumb / Plomb*, selecţie de versuri interpretate în limba franceză de Veturia Drăgănescu – Vericeanu, Editura Junimea, Iaşi, 1982

Bacovia, G., *Plumb / Plomb*, traducere în limba franceză de Odile Serre, Editura Paralela 45, Piteşti, 1998

Bacovia, G., *Poemă în oglindă / Poème dans le miroir*, traducere în limba franceză de Emanoil Marcu, Editura Dacia, Cluj-Napoca, 1988

Ballard, M., Kaladi, A. E., *Traductologie, linguistique et traduction*, Artois Presses Université, Arras, 2003

Călinescu, M., *Cinci feţe ale modernităţii*, Editura Univers, Bucureşti, 1997

Crohmălniceanu, Ov. S., in *Bacovia, Scrieri alese*, Editura Pentru Literatură, Bucureşti, 1961

BDD-A24006 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-11 01:22:46 UTC)

Delaroche, A., Mockel, A., Saint-Paul, A., *Lettre à René Ghil* (1889) in *La Revue Indépendante*, 13 iunie 1889
Dimitriu, D., *Bacovia*, Editura Timpul, Iaşi, 2002
Dimitriu, D., *Bacovia despre Bacovia*, Editura Junimea, Iași, 1998
Fanache, V., *Bacovia. Ruptura de utopia romantică*, Editura Dacia, Cluj, 1994
Flămând, D., *Introducere în opera lui G. Bacovia*, Editura Minerva, Bucureşti, 1979
Flămând, D., in *G. Bacovia, Poezii*, Editura Minerva, Bucureşti, 2007
Galopenţia-Eretescu, S., *Reliefarea motivului în poezia lui G. Bacovia* in *Studii de poetică şi stilistică*, Editura Pentru Literatură, Bucureşti, 1966
Illouz, J.-N., *Le Symbolisme*, Librairie Générale Française, Paris, 2004
Jakobson, R., *Essais de linguistique générale*, Éditions Minuit, Paris, 1973
Jakobson, R., *Questions de poétique*, Éditions du Seuil, Paris, 1973
Lotman, *Lecţii de poetică structurală*, Editura Univers, Bucureşti, 1970
Mancaş, M., *Limbajul artistic românesc modern,* Editura Universităţii din Bucureşti, 2005
Manolescu, N., in *G. Bacovia, Plumb*, Biblioteca Pentru Toţi, Bucureşti, 1965
Manolescu, N., *Poezia română modernă de la G. Bacovia la Emil Botta*, Editura Alfa, Bucureşti, 1996
Marchal, B., *Lire le Symbolisme*, Dunod, Paris, 1993
Micu, D., *Modernismul românesc*, vol. II, Editura Minerva, Bucureşti, 1984
Micu, D., *Scurtă istorie a literaturii române*, I, Editura Iriana, Bucureşti, 1994
Molino, .J., Gardes-Tamine, J., *Introduction à l'analyse linguistique de la poésie*, Presses Universitaires de France, Paris, 1982
Petroveanu. M., *George Bacovia*, Editura Pentru Literatură, Bucureşti, 1969
Zafiu, R., *Naraţiune şi poezie*, Editura BIC ALL Bucureşti, 2000
Zafiu, R., *Poezia simbolistă românească*, Editura Humanitas, Bucureşti, 1996

BDD-A24006 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-11 01:22:46 UTC)